



Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expérience



Commentaire

de la

Parole de Vie

*« Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie »
(Jean 20,21)*

Après la crucifixion, les disciples, qui avaient suivi Jésus sur les chemins de Palestine, alors qu'il annonçait à tous *que Dieu est Père et aime tendrement chacun*, sont restés enfermés, épouvantés et désorientés.

Jésus avait été envoyé par le Père pour témoigner par sa vie de cette grande nouvelle, et pour ouvrir à l'humanité le chemin pour rencontrer Dieu.

Au cours de sa mission, beaucoup ont vu sa bonté, les effets de ses gestes et de ses paroles d'accueil, de pardon, d'espérance, et en ont fait eux-mêmes l'expérience.

Puis sont arrivées la condamnation et la crucifixion.

C'est dans ce contexte que l'évangile de Jean nous raconte comment Jésus, ressuscité le troisième jour, apparaît aux siens et les invite à continuer sa mission :

« Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie »

C'est comme s'il leur disait : « Vous rappelez-vous la façon dont j'ai partagé ma vie avec vous ? Comment j'ai étanché votre soif de justice et de paix ? Comment j'ai défendu la dignité des pauvres, des veuves et des étrangers ? À vous de poursuivre maintenant : annoncez l'Évangile que vous avez reçu, annoncez que Dieu désire rencontrer chacun et que vous êtes tous frères et sœurs. »

Créé à l'image de Dieu Amour, chacun a déjà dans son cœur le désir de cette rencontre : toutes les cultures et toutes les sociétés tendent à construire des relations de convivialité. Mais quel travail, que de contradictions et difficultés pour y parvenir ! Cette aspiration se heurte à nos fragilités, nos portes fermées, notre méfiance, nos préjugés.

Pourtant, avec confiance, le Seigneur continue à nous dire :

« Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie »

Comment vivre cette mission ? Seuls, nous n'y arriverons jamais. C'est pourquoi Jésus nous a donné l'Esprit Saint :

« L'Esprit Saint, reçu par le baptême, est un esprit d'amour et d'unité. Il unit au Ressuscité tous les croyants, dépassant ainsi

les différences de races, de cultures et de classes sociales [...]. C'est notre égoïsme qui élève des barrières, qui nous isolent et excluent ceux qui sont différents de nous [...]. Efforçons-nous donc d'écouter l'Esprit Saint pour grandir dans cette communion et dépasser les germes de division que nous portons en nous ¹. »

Avec l'Esprit Saint, vivons, ce mois-ci, les paroles de l'amour : accueillir, écouter, compatir, dialoguer, encourager, inclure, soigner, pardonner, valoriser. Ainsi nous vivrons l'invitation de Jésus à continuer sa mission.

Pendant son séjour dans la cité-pilote internationale de Loppiano, dont les 800 habitants s'efforcent de vivre l'Évangile, un groupe de moines bouddhistes, invité par Chiara Lubich, qui était allée leur rendre visite en Asie, s'est trouvé profondément touché par l'amour évangélique, nouveau pour eux. L'un d'eux raconte : « Comme tous les autres, je mettais mes chaussures devant la porte de ma chambre au moment d'aller dormir ; et, quand elles étaient sales, au matin, je les retrouvais toutes propres. Même chose pour les vêtements ! Se rendant compte que nos vêtements de moines étaient trop légers en hiver, ils augmentaient le chauffage... Un jour, je leur ai demandé : "Pourquoi agissez-vous ainsi ?" Ils m'ont répondu : "Parce que nous t'aimons" ². » Cette expérience a ouvert un chemin pour un vrai dialogue entre bouddhistes et chrétiens.

COMMISSION PAROLE DE VIE

(1) D'après Chiara LUBICH, Parole de vie de janvier 1994 – *Un seul cœur et une seule âme*, in Città Nuova, XXXVII, [1993/24], p. 34.

(2) Cf. Chiara LUBICH, *Mon expérience dans le domaine interreligieux*, Aix-la-Chapelle, 13 novembre 1998, p. 3.

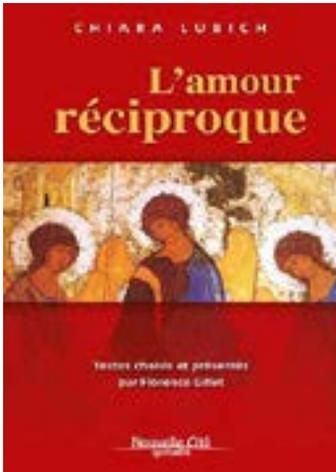
(La Commission *Parole de vie* est composée de deux biblistes, de représentants d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Latine, des jeunes, du monde de la communication et de l'œcuménisme)



Textes de *Chiara Lubich*

POINTS À SOULIGNER :

- Dieu est Père et aime infiniment chacun. C'est le message apporté au monde par Jésus qui, à son tour, demande à ses disciples de témoigner par leur vie de cette grande nouvelle.
- Comment transmettre au monde ce message que les disciples ont eux-mêmes donné de leur vivant ? Comment dépasser les barrières de notre égoïsme pour diffuser un esprit d'amour et d'unité ?
- En vivant, avec l'aide de l'Esprit Saint, les paroles d'amour de l'Évangile dans nos relations : accueillir, écouter, compatir, dialoguer, encourager, soigner, pardonner, valoriser. Ainsi, en réduisant les barrières qui nous isolent, nous vivrons l'invitation de Jésus à continuer sa mission.



EXTRAIT DU LIVRE *L'AMOUR RÉCIPROQUE*

Être toujours une famille

La famille est le lieu où l'amour réciproque, qui lie naturellement ses membres, peut resplendir. Chiara en est particulièrement consciente puisqu'elle a grandi dans une famille où l'on s'aimait, même si l'on n'avait pas du tout les mêmes idées politiques et religieuses. Lors d'une conversation qui a la saveur d'un testament, Chiara Lubich propose la famille comme modèle aux membres du Mouvement.

Rocca di Papa, 25 décembre 1973

Si aujourd'hui je devais quitter cette terre et qu'une parole m'était demandée, la dernière qui exprime notre idéal, je vous

dirais, sûre d'être comprise au sens propre du terme : « Soyez une famille. »

Certains parmi vous souffrent-ils parce qu'ils traversent des épreuves spirituelles ou morales ? Ceux-là, comprenez-les comme une mère, davantage même qu'une mère. Que votre parole ou votre exemple leur apporte la lumière. Ne les laissez pas manquer de la chaleur de la famille, faites-la grandir même autour d'eux.

Certains parmi vous souffrent-ils physiquement ? Qu'ils soient vos frères préférés. Souffrez avec eux. Essayez de comprendre leurs douleurs jusqu'au fond. Faites-les participer aux fruits de votre vie apostolique, afin qu'ils sachent qu'ils y ont contribué plus que d'autres.

Certains parmi vous sont-ils en train de mourir ? Mettez-vous à leur place et faites pour eux tout ce que vous voudriez que l'on fasse pour vous, jusqu'au dernier instant.

L'un de vous se réjouit-il d'une conquête ou d'autre chose ? Réjouissez-vous avec lui, pour que son réconfort ne soit pas attristé, que son cœur ne se referme pas, mais que la joie soit de tous.

L'un de vous part-il ? Laissez-le partir, non sans avoir empli son cœur d'un seul héritage : le sens de la famille, pour qu'il l'emporte là où il lui faut se rendre.

Ne faites jamais passer une activité quelle qu'elle soit, ni spirituelle ni apostolique, avant l'esprit de famille qui doit vous unir aux frères avec lesquels vous habitez.

Et là où vous irez porter l'idéal du Christ, agrandir la famille immense de l'Œuvre de Marie, vous ne pourrez faire mieux que de chercher à créer cet esprit de famille, avec discrétion et prudence, mais surtout avec décision. L'esprit de famille est plein d'humilité, il désire le bien des autres, ne s'enorgueillit pas. En somme, il est la charité véritable et entière.

Bref, si je devais vous quitter, je laisserais en fait Jésus en moi vous répéter : « Aimez-vous les uns les autres... afin que tous soient un. »



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

JEAN 20,19-23

Les disciples voient le Seigneur

19 Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des autorités juives, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, il se tint au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. »

20 Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie.

21 Alors, à nouveau, Jésus leur dit : « La paix soit avec vous. Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. »

22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint ;

23 ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. »



Expérience

LA RÉVOLUTION QUI COMPTE

J'ai eu une enfance heureuse dans une petite ville du sud du Brésil. J'avais beaucoup de cousins avec lesquels je jouais toute la journée et des parents dont j'apprenais le sens religieux de la vie.

En grandissant, je ne me contentais plus des clubs, des cousins et des amis. Je commençais à découvrir que, dans le monde, on ne trouve pas seulement compréhension et harmonie, mais aussi des contrastes effrayants, pauvreté, injustice, problèmes sociaux.

Petit à petit cela fit naître en moi une véritable révolte ; j'aurais voulu pouvoir faire quelque chose. Ma mère me poussa à connaître un groupe de jeunes de ma ville et cela fut un choc. C'était des ouvriers. Beaucoup étaient analphabètes, écrasés par les problèmes économiques, humiliés, frustrés par les inégalités sociales. Je passais mes week-ends avec eux,

à leur rendre visite, à les aider, à participer à leurs réunions et activités.

Rapidement j'absorbais l'orientation idéologique marxiste de beaucoup d'entre eux. Je ne voyais plus que lutte de classes : ceux qui oppriment et les opprimés. De quel côté me ranger ? Je commençais à croire que seul un front uni contre les riches avait quelque chance de changer la société. C'est ainsi que grandissait aussi la distance avec le monde dont je provenais.

À vingt et un ans, je voulus aller habiter avec les pauvres. Avec d'autres, je travaillais à une activité de base parmi des chômeurs et des miséreux de toutes sortes. Je m'intéressais aux enfants, de sorte que j'étais en contact avec les familles. Je faisais œuvre de sensibilisation et de prise de conscience, mais tout était mêlé à la lutte des classes.

J'entrais dans un mouvement populaire, orienté par le parti communiste. Bien que convaincue de l'inéluctabilité de la lutte des classes, j'éprouvais une grande angoisse au moment des heurts. « Est-il possible, me demandais-je, que, pour obtenir la paix et la justice, il faille toujours utiliser la violence ? »

Avec le temps, du fait des contradictions et des désaccords, l'enthousiasme tomba. Devant l'insistance de ma famille, fatiguée, je revins à la maison et repris mes études d'architecture. Cependant, je n'étais pas satisfaite. Je voulais un renouvellement radical de la société. J'en vins à penser que seule une révolution armée pouvait opérer la transformation voulue. Et je me mis, avec beaucoup, à travailler à l'organisation populaire nécessaire.

Je parcourus des milliers de kilomètres en voiture, à cheval, par des régions désertes ou dans de petites villes pauvres. C'était un travail tuant pour la défense des *posseiros*³, car ils étaient constamment menacés et chassés des terres qui leur assuraient le minimum vital.

Au bout de quelques mois, la situation devint dangereuse pour ceux que j'aidais et ils émigrèrent ailleurs. Ce fut l'écroulement. J'avais donné mon temps et ma santé, je m'étais éloignée de ma famille et j'éprouvais maintenant une grande désillusion.

À ce moment, l'aide me vint par l'intermédiaire de quelques jeunes que j'avais connus quand je travaillais au milieu des pauvres. Je n'avais jamais prêté attention à leur manière si sereine de venir au secours de la misère. Maintenant, cela m'intéressait.

Eux-mêmes vinrent me voir, sachant dans quel état je me trouvais. Ils me parlèrent du drame d'un Dieu qui s'est fait homme, a été crucifié et abandonné. Ce même Dieu que j'avais appris à aimer quand j'étais petite et auquel je demandais la force de contribuer à la construction d'un monde plus humain et plus juste, se présentait maintenant avec une lumière toute nouvelle. Je me retrouvais moi-même dans son immense souffrance. Elle contenait toutes les souffrances de l'humanité, des *posseiros*, des pauvres, des victimes de l'injustice, mais celles aussi de tous les hommes, riches et pauvres, grands et petits.

Je découvris que son amour avait une mesure plus grande, qu'il allait toujours au-delà de tout, qu'il ne faisait pas acception de

(3) Les *posseiros* sont ceux qui occupent la terre sans en être propriétaires.

personnes. Il avait donné la vie pour ceux qui l'avaient accusé et crucifié, pour les hommes de tous les temps. Moi aussi, il m'avait aimée avec cette mesure.

Je compris que les idéaux humanitaires et chrétiens ne sont pas toujours animés du même esprit. Être chrétiens, être ses disciples, cela signifiait avoir l'amour comme source et fin de toute action. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Le commandement de Jésus, qui m'était rappelé, trouvait en moi une résonance inconnue auparavant.

Je savais maintenant que la révolution devait commencer en moi. Je devais fonder ma vie sur l'amour et cesser de fomenter la division, afin de faire naître des rapports d'unité. Je cherchais à rester en rapport avec ces jeunes et participais à leurs réunions. J'y trouvais une atmosphère spirituelle élevée et une extrême simplicité. Je m'aperçus surtout qu'ils prenaient l'Évangile au sérieux et le vivaient. J'étais étonnée de constater l'attention avec laquelle ils m'écoutaient lorsque je posais des questions. Un jour l'un d'eux me demanda : « Es-tu prête à donner ta vie ? À donner non seulement ta vie physique, mais à perdre tes idées et tes plans par amour du prochain ? » Je demeurai sans paroles. En y réfléchissant, je n'aurais jamais imaginé être enfermée et limitée dans ma manière de penser et d'agir. Il me sembla que je devais me détacher du passé, tout mettre entre les mains de Dieu, dans une ouverture totale au moment présent.

Je connus des familles, des prêtres, des jeunes, toute une communauté tournée vers un christianisme actuel, beau, joyeux, des personnes prêtes à mettre en pratique la parole : « Là, où deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux »

(Mt 18,20), avec tout ce que cela impliquait. Lui-même agissait parmi nous, sa présence se manifestait et provoquait un changement de mentalité, abattant les différences de classe, d'âge et de culture. Je découvrais que les paroles de l'Évangile vécues de cette façon pouvaient renouveler la société entière.

Je pris sérieusement la décision de ne plus rien faire qui ait la marque de l'agressivité ou qui tende à la division. En peu de temps, aidée par l'écoute et la compréhension de certains d'entre eux, j'avais compris, non pas tellement avec la tête, mais avec le cœur, avec tout mon être que je ne pouvais plus vivre et penser comme auparavant. La parole de vie du mois invitait à un retournement complet, à un vrai « virage à cent quatre-vingts degrés ». C'était le moment ou jamais. Sans trop tergiverser. Un accord avec là-haut et hop, dans la vie ! Essayer de rattraper le temps que j'avais perdu lorsque je n'étais pas dans cette perspective d'amour.

La première école d'application était ma famille. Mes sœurs et moi, avions des jugements et des ressentiments les unes envers les autres. Je m'efforçais de faire de petits gestes pour aimer Jésus en elles : refaire un lit, écouter avec attention quand elles parlaient au cours des repas, offrir de les aider à coudre leurs vêtements. Le plus difficile était de demander pardon quand je les heurtais.

Vera vit ces petits gestes et me demanda des explications. Bientôt nous étions deux à vivre la parole. Ensemble, nous fîmes grandir l'amour envers une autre de mes sœurs, un peu distante et triste. « Anna, j'ai trouvé des livres pour le travail que tu es en train de faire à l'université... » « Ce soir, si tu

veux, je peux t'aider à taper ton article à la machine. » Et ainsi de suite. Avec elle aussi l'Évangile l'emporta.

Plus que tout autre, mon père me rappelait mes prises de position précédentes contre les riches. Il n'était pas facile de les perdre complètement. Cependant la parole disait : « Cherchez le Royaume de Dieu... Le reste vous sera donné en plus... » Nous traversions alors une crise économique difficile. Un jour, je m'adressais à lui en ces termes : « Papa, pourquoi es-tu si silencieux aujourd'hui ? Il est arrivé quelque chose ? » Et nous commençâmes à échanger.

Chercher le royaume voulait dire reconnaître la présence de Jésus en lui, ce qui me donnait la force d'éloigner les jugements et d'essayer de me mettre à la place de mon père. Nous parlions pendant des heures. Nos rapports changeaient. Je l'aidais. Les choses allaient mieux. Lui aussi découvrait la force révolutionnaire de l'Évangile. Ainsi je pouvais vraiment expérimenter que le centuple était donné.

Je tournai mon regard vers les autres membres de la famille. Que de divisions et de rancœurs ! Nous commençâmes à inviter mes sœurs, à leur rendre visite. Petit à petit, les rapports se transformaient. Quelques-uns de mes oncles avaient été choqués lorsque j'avais quitté la famille en claquant la porte. Je me rappelais : « Aimez vos ennemis. » Allais-je être capable de vivre ces paroles ? C'était un défi.

Au cours d'une fête, je m'arrêtai pour dire bonjour à l'un d'eux et à sa femme. La réponse fut glaciale. Mais la certitude que l'Évangile ne trompe pas me fit sortir de moi-même et me poussa à leur écrire. Content, mon oncle me téléphona. Ils

vinrent tous les deux chez nous et ce fut un moment émouvant. Avec les deux autres oncles, il en fut de même.

Sur les chantiers, maintenant que je suis architecte, j'ai souvent la tentation de me mettre au-dessus des autres. Mais toujours l'Évangile m'aide à rectifier mon attitude : « Je suis venu pour servir et non pour être servi. »

On voit les projets ensemble, on se consulte dans une attitude d'écoute et de respect réciproque. Les résultats sur le plan de la solidarité, de la compréhension, du travail même, sont extrêmement positifs.

Dans un monde marqué par les injustices et les divisions, je cherchais un chemin de lumière pour faire naître une nouvelle humanité au cœur même de l'homme. Aussi ai-je décidé maintenant de tout quitter pour Dieu : mes parents, une maison, une profession, la possibilité de fonder une famille. La révolution de l'Évangile a pénétré en moi et je ne veux pas la garder pour moi seule.

M. R. (Brésil)

(in *La Parole se fait vie*, Nouvelle Cité 1990, pp. 29-34)

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2017